

JUILLET, RAT NOIR, QU'EST-CE QUE TU LIS POUR LES VACANCES ?

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLE=8452](https://monde-libertaire.net/index.php?article=8452)

Marc'O : *Délire de fuite* (suivi de *L'art d'en sortir*)



Marc-Gilbert Guillaumin, dit Marc'O, est né en 1927. *L'Art de s'en Sortir*, le second ouvrage proposé dans cet article est une longue interview de Marc'O, réalisée à Paris entre 2022 et 2024. Elle évoque chaque épisode de sa longue vie, de son entrée dans la Résistance à l'âge de 14 ans et demi, puis sa fréquentation des milieux zazous, surréalistes et lettristes. Sa démarche dans le milieu du cinéma de la *Nouvelle Vague* y est également dépeinte. Ainsi que sa réflexion sur le rôle de l'acteur à l'école de théâtre de l'*American Center* qu'il transforma en « pépinière d'acteurs » (Bulle Ogier, JP Kalfon, Pierre Clémenti, etc). Sa participation aux événements de Mai 68, puis ses séjours en Italie et au Maroc où il poursuivit ses travaux dans différents domaines. *Délire de fuite* évoqué en premier ci-dessous, est le journal dans lequel Marc'O a décrit l'étrange atmosphère qui régnait dans le Paris de la toute après-guerre.

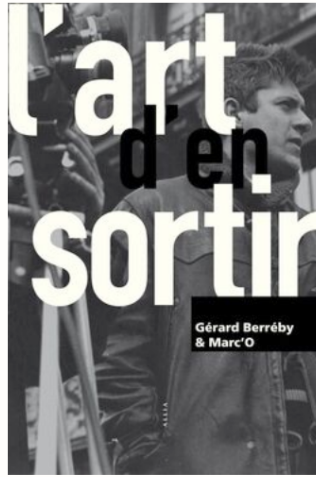


Dans une note préliminaire de *Délire de fuite* (éd. Allia), Marc'O nous explique que « *c'est de l'évolution du quotidien dont il s'agit dans ce livre, vers un but absolu - opposé au quotidien. Le personnage du début n'est qu'un vague élément impersonnel, étonné progressivement de sa médiocrité avant que peu à peu, au contact des nouvelles expériences, une personnalité - l'ablation d'une autre - s'agite* ». Dans les premières pages, Marc'O n'est encore qu'un jeune provincial qui en 1948, débarque de son Auvergne natale dans le Paris d'après-guerre. Il y découvre rapidement le *Tabou*, lieu de retrouvailles des existentialistes et des zazous tout en fréquentant des prostituées qui le fascinent. Mais comment survivre au quotidien, dans une capitale à peine sortie du choc de l'occupation allemande ? Comment calmer sa faim et trouver un peu de tendresse ? Pour échapper à cette vie de misère, Marc'O va s'essayer à plusieurs petits boulots. Heureusement, ses amis de province lui font découvrir les poèmes de Jacques Prévert de ceux « *qui ouvrent des portes et redonnent des couleurs à la vie* ».

La première partie de son journal peut se résumer à la série des questions existentielles qu'il se pose. Deux ans plus tard, les choses auront-elles un peu changé pour lui ? Pas vraiment : « *J'essaie seulement d'essayer d'exister avec les autres* » ! Entre les saouleries et bagarres avec les potes dans les cafés « à la page » de St Germain-des-Près et les aventures d'un soir avec des filles « dites faciles », ce que Marc'O prend le soin de corriger immédiatement : « *Il y avait souvent des filles violées dans les surprises parties* ». Au hasard d'une page, nous découvrons les délices d'un concert du chanteur noir américain, Rex Stewart et de « *sa musique qui touche la partie plus intime et la plus secrète* ».

Mais la branche à laquelle se raccroche surtout notre jeune héros est celle de la poésie « *Il faudrait un jour qu'un poète fasse éclater les mots, comme aucun cri encore entendu, des sons voulant tout dire* ». Marc'O nous livre parfois quelques impressions comme des flashes photographiques « *Un boulevard St Michel que ne survit que grâce aux maisons qui l'étouffent* ». Il excelle également dans l'art de nous raconter une scène de famille absolument hallucinante où « *En ce soir de Noël j'ai eu une forte envie de gifler mon père si imbu de lui-même et de secouer ma mère trop soumise* ». Et puis c'est l'éveil à la politique face à la répression d'une manif d'étudiants contre la guerre d'Indochine, une scène qui le renvoie à son passé de jeune résistant...

En postface, nous apprenons comment ce journal a été sauvé de l'oubli et publié par les éditions Allia, tandis que le jeune Marc'O nous quitte en nous posant cette question : « *Était-elle vraiment belle cette époque. Les petites folies du Quartier latin, nous avons vécu joyeux, insoucians, mais vingt ans, quel fardeau* » !



« On dit d'un fleuve emportant tout sur son passage qu'il est violent
Mais on ne dit jamais rien de la violence des rives qui l'enserrent » Berthold Brecht

En complément du journal des jeunes années de Marc'O, les éditions Allia nous proposent **L'Art d'en sortir**, une impressionnante interview réalisée par Gérard Berberry à Paris, entre 2022 et 2024. Ce dernier a tenu le pari d'essayer tant bien que mal de synthétiser le parcours de Marc'O, on ne peut moins banal. Ceci formant un tout avec *Délire de fuite*, mais, précise l'éditeur qui « *commente d'une autre manière la quête qui fut celle du jeune homme de l'époque et de Marc'O sa vie durant : le dépassement. Comme un arc jeté entre les époques* ».

Gérard Berberry revient tout d'abord l'engagement de Marc'o dans la résistance à l'âge de 14 ans 1/2, tandis que ce dernier l'explique en évoquant son enfance « *de gamin élevé dans un monde d'adulte ouvert et multiculturel* ». Après ses désillusions à la Libération, nous le suivons dans le Paris du *Tabou* de l'après-guerre, boîte de Jazz où il fait la connaissance des frères Vian. Puis il nous parle de sa rencontre avec Jean Cocteau, le philosophe Jean Wahl « *qui a durablement marqué ma vie* », ainsi que des personnalités de la Nouvelle-vague (Rivette, Chabrol, Truffaut, Godard, etc.) et les initiateurs de la revue *Les Cahiers du Cinéma*. Concernant sa rencontre avec les lettristes et les surréalistes, Marc'O va nous expliquer la différence entre les premiers « *poètes à la mode Antonin Artaud* » et les seconds, « *adeptes du non-sens* » avant d'évoquer André Breton, « *le gourou autoritaire* » de ces derniers.

C'est également dans ces années-là que Marc'O fait la connaissance d'Isidore Isou, avant de s'en éloigner à cause de ses positions sur Pétain et sur les miliciens collabos. Il reconnaît cependant que c'est grâce à lui qu'il a fait ses premiers pas dans le monde du cinéma, en produisant son film lettriste *Traité de bave et d'éternité*.

Plus loin, Marc'O nous parle du jeune Guy Debord et de Michèle Bernstein et des prémices de *L'Internationale situationniste*. En 1954, Marc'O sort enfin son premier film *Closed vision* conçu sous la forme d'un « roman-photo réaliste » et commence à développer sa « philosophie de l'expression du sensible » inspirée de Berthold Brecht et Roman Jakobson.

Il commence alors à faire travailler les acteurs en « *travail collectif et d'égalité des différences* ». Un concept percutant. A la question posée par l'interviewer « *Qu'est-ce que l'art* », Marc'O répond : « *L'art de s'en sortir* » !

C'est sur la lancée du *Mouvement Soulèvement de la jeunesse* que Marc'O commence à s'intéresser à la psychanalyse, version Jacques Lacan. Sa pensée sera également influencée par Jean-Noël Picq et le cinéaste Jean Eustache et il va nous en expliquer le pourquoi de sa bifurcation vers l'univers du théâtre et de la mise en scène, notamment l'*American Center*, carrefour parisien de la *Beat Generation* et du *Living Theater*. Leur fréquentation va orienter Marc'O à repenser entièrement la relation acteurs/spectateurs. « *Pour moi, il n'y a pas de génie s'il n'y a pas de spectateur (ou lecteur) génial. Toute lecture est une création* » !

C'est dans ce contexte qu'il monte sa pièce « anti-show-business », *Playgirls* présentée au *Bilboquet* et pour laquelle il engage « la magique » Bulle Ogier, mais aussi, Maurice Girodias, Michèle Moretti, Jacques Higelin, Marpessa Down, Pierre Clémenti, J-Pierre Kalfon, etc. Pièce qui marqua les esprits à tel point que 25 ans plus tard, un certain Michel Cressole l'évoquera dans un article de *Libération* ! En 1962, il engage la jeune Brigitte Fontaine dans *Les Bargasses*. Il se lie avec Maurice Girodias (l'éditeur d'Henry Miller, Nabokow, Burroughs) qui ouvre son établissement de nuit *La Grande Séverine*, où sera jouée cette pièce provocatrice, on ne peut plus décriée à l'époque. Là encore, ces années de grande création sont soulignées par une impressionnante série de documents, d'articles de presse et autres références richement illustrés de photos et témoignages.

Mais alors que se profile la révolte de Mai 68, que la petite troupe qui s'est créé autour de lui va se disperser et que Marc'O va subir le flop du film *Les Idoles*, tiré de *Playgirls*. Fin 1967, Guy Debord sort son livre culte *La Société du Spectacle*, tous deux se retrouveront dans la Sorbonne occupée, en compagnie de Daniel Cohn Bendit et consorts.

L'après-Mai 68 sera une nouvelle désillusion pour Marc'O qui alors, partira pour l'Italie. A ce sujet, il évoquera pour nous sa rencontre avec Pier Paolo Pasolini, de son séjour au Maroc... Pour terminer Marc'O évoquera sa rencontre avec Catherine Ringer et Fred Chichin, mais aussi avec Félix Guattari et nous expliquera sa nouvelle conception de l'art, concrétisée dans sa pièce *Les Flashes rouges* et de sa technique de la « nouvelle image »... Comment mieux vous inciter à découvrir un tel parcours, sinon en concluant sur cette phrase de Aube Breton (la fille d'André et de Jacqueline Lamba) :

« *Marc'O n'était ni carriériste, ni arriviste, ni mondain* »

Un sacré exemple dans le genre !